

Ramsès Bongolo

Les Sorciers de l'île Tibau II

Le Volcan aux neiges éternelles



Préface

Accepter de faire la préface de ce livre du délire existentiel des êtres vivants que sont la faune, la flore et la fine fleur de la pensée – l’homme avec grand « H » dont on dit à tort ou à raison selon les saisons de l’esprit qu’il est soit insensé le soir quand tombe le masque du jour ; soit censé être encensé le matin quand il se lève victorieux des combats nocturnes où Saturne défait par le roi Soleil attend la prochaine nuit pour rassembler un cocktail d’ennuis et régler ses comptes au bout du compte à tous ses fils, des humains audacieux violant l’intimité des cieux silencieux, eux dont le destin est d’épouser la croûte et la boue de la Terre en laissant Air et Mer aux commandes des esprits tutélaires, c’est à s’y méprendre, entreprendre une entreprise périlleuse, si tant est que du péril pressenti, prévisible, visible et lisible à travers les signes du temps et de l’espace – l’un incompressible, l’autre à la fois fini dans le compas de l’œil humain et infini selon l’ordre du premier matin

de la Création – l’homme s’excite en véritable fou du danger du saut dans l’inconnu. Oui ! Plonger dans le livre de Ramsès comme son légendaire ascendant des papyrus et nénuphars égyptiens, c’est ramer sans cesse pour réveiller en nous le petit côté mystique qui gigote comme un homozygote en chaque individu ayant deux gènes identiques sur chaque chromosome d’une même paire. Et nous qui sommes nés du même père du ciel et de la terre, de l’air et de la mer, que *les sorciers de l’île Tibau*, nous disons simplement, après les avoir côtoyés, que tout homme – qu’il le veuille ou non – est porteur de ce logiciel mystique à la naissance et dont les circonstances et la Providence décident ou non de son entrée en action pour une opération qui, loin d’une simple fiction, comme cela apparaît ici pour une distraction spirituelle, est plutôt la mesure réelle d’une dimension essentielle d’un ésotérisme que l’auteur voudrait servir à la communauté [cette société] dont on sait la terreur conceptuelle quand le voile de cette science [antique] est tenu étanche et donc impénétrable par les grands maîtres de cet univers sectaire et on ne peut plus grégaire. Sans être un agitateur, Ramsès Bongolo, tel un prestidigitateur, prend les rênes de l’in vraisemblable du pays des cartésiens de l’Occident. Il nous fait cavalier et avaler l’écume hennissante et ahanant des tapis volants vraisemblables de l’Orient pour [nous] plonger dans la forêt touffue des gurus barbus, des marabouts en grands boubous, des féticheurs parfois tricheurs

devant la naïveté des chercheurs de bonheur (...) qui essaient le berceau, sot parfois par manque de foi chrétienne des locataires de la terre qui se succèdent dans ce continent noir d'ignorance. C'est donc investi de ce pouvoir et de ce devoir de mémoire que ce digne fils d'Afrique des profondeurs terrestres et des hauteurs célestes arpente les sentiers du savoir mystique, rendu mythique par une race de gens égoïstes pour desservir la cause humaine vouée à la haine du prochain et que notre ange, altruiste par sa baguette lyrique et magique, transforme en enseignements salvateurs de l'âme par un chapelet de recettes bibliques qu'il nous fait consommer le long de ce voyage dans le monde des esprits.

Il y a 25 ans, le père de l'auteur du présent ouvrage nous invitait dans les profondeurs occultes d'une science à la fois terrifiante et fascinante. Il jetait presque un pavé dans la mare en osant suggérer que la sorcellerie n'est pas forcément un mal (ni) totalement nuisible. On aurait envie de faire se retourner dans leur tombe, nos ancêtres qu'on ne s'y prendrait pas autrement ! Car rien que d'y penser, on prendrait l'auteur de cette plaisanterie de mauvais goût pour un extraterrestre, véritable marginal de l'entendement humain sur cette terre des cinq continents où, en dépit des progrès des sciences qui définissent, expliquent, éclairent les phénomènes étranges et visibles se mouvant à travers l'univers, bien d'événements insolites demeurent un mystère renforçant le mythe

millénaire de l'occultisme dont seuls les initiés détiennent les clés de la connaissance et du fonctionnement.

Il apparaît dans ces conditions que Ramsès Bongolo qui prend le témoin du bâton de pèlerin ésotérique, osé et terrible de Zounga Bongolo, son père, est de l'étoffe de ces redoutables mystiques qui, de naissance ou d'initiation ont le troisième œil ouvert à la nuque ou au front pour voir et affronter ce que la paire d'yeux humains à acuité limitée sur l'immense champ diurne ne peut cerner sur le plan nocturne [un plan] invisible en toute logique faute de lumière. Et cette lumière est l'apanage de quelques élus, bénis ou maudits selon que l'on a cerné les tenants et les aboutissants de cette science occulte qu'est la sorcellerie. Une sorcellerie qu'on voudrait de tout cœur avec le jeune écrivain qu'elle fût au service du bien de l'humanité et du « développement durable ».

Pour mieux nous préparer à l'extraordinaire périple mystico prospectif de la planète où règnent *les sorciers de l'île Tibau II*, commençons par fermer nos yeux ; ouvrir notre regard intérieur ; laisser voyager notre pensée, lui laisser déployer les ailes de la liberté et nous promener là où bon lui semble.

Quel magnifique spectacle ! Et ce n'est point un mirage. C'est bien la réalité d'une existence qu'on ne perçoit que par un mécanisme situé en dehors des arcanes des sens physiques, des sciences physiques que gèrent la vue, l'ouïe, l'odorat, le toucher et le goûter

comme fenêtres ouvertes sur l'univers, alors que la porte centrale de l'être humain demeure hermétiquement close aux merveilles de cette immense entité, cité de la vie : la grande nature, riche de curiosités, riche d'êtres étranges par leur physique, leur *modus vivendi* et *operandi* [à l'exemple des Êtres essentiels.]

Le décor ainsi planté, nous avons là les principales pièces du puzzle qui de l'emboîtement invisible/visible se construit et se déconstruit par l'action, les propos, les démonstrations, la frénésie, la malice, la ruse, l'adresse, la maladresse, la détresse, la rage, la colère, la peur, la lucidité, l'intelligence, la sagesse des principaux acteurs de cette saga de la magie noire, où la maigre lueur d'espoir vient du volcan aux neiges éternelles [et ses sylphes¹ aux ailes bleues] et où les ficelles sordides sont tirés tantôt du royaume de Babel [et ses elfes maudits] tantôt des profondeurs mystérieuses de l'océan, donc d'*Atlantis* [et ses farouches sirènes² hurlantes] reines pourvoyeuses de richesses de rêve ; trésors fabuleux dont la contrepartie est une chaîne de malheurs qui enchaînent les apprentis sorciers sacrifiant leur progéniture sur l'autel de la nourriture mystique pour l'éphémère pouvoir du « paraître », refusant à l'être sacré intérieur [donc à l'esprit] de vivre selon le code divin de l'existence consacré à l'amour : la seule magie qui défie les djinns

¹ Nom des génies élémentaires de l'air, dans la mythologie scandinave.

² Nom des génies élémentaires de l'air, dans la mythologie scandinave.

terriens, aériens, aquatiques tous atypiques et antipathiques, esprits inférieurs démantibulés ici par Ramsès le Grand.

Écrit dans une langue impeccable faite de belles envolées lyriques mariant allègrement sonorités, solennités, musicalité et qualité mélodramatique émouvante, sincérité émotionnelle et exigence expressive d'une rhétorique qui tient tant du classique prosaïque que de la belle poésie des mots qui du cœur amoureux des belles lettres a choisi les meilleurs de son logiciel lexical, le roman de Ramsès Bongolo est un savoureux plat dont le fumet continuera longtemps de fouetter les fins gourmets de la cuisine des mots pour exorciser les démons qui peuplent *l'île Tibau II*.

(...) Gaspar Melchor de Baltazar est le prince explorateur de l'île des mystères de l'ancienne colonie espagnole qui n'est en réalité qu'un prétexte habile de l'auteur au cœur de moine pour pourfendre toutes *les bêtes humaines*, à travers le monde, véritables carnivores qui dévorent pour un peu d'or de Karibi jusqu'à leur propre âme.

Pierre Ntsemou

*À mon père Zounga Bongolo et à ma mère
Makosso Dembi Delphine pour m'avoir
aussi appris à aimer cette Afrique-là...*

R.B.

« (...) Je veux, dans mon hypothèse, suggérer que la sorcellerie n'est pas forcément un mal, qu'elle n'est pas totalement nuisible puisqu'il existe, nous le savons tous, une contre-sorcellerie. La question que je me pose est la suivante : n'existe-t-il pas dans la sorcellerie en général une énergie vitale, positive, exploitable et bienfaisante pour nos sociétés ? Autrement dit : ne peut-on pas faire de la sorcellerie un moyen de lutte contre quelques aspects du sous-développement en la modernisant, et en l'adaptant aux forces du progrès ?

Je suis quant à moi persuadé que l'énergie sorcière n'est pas extraterrestre, comme on nous l'a souvent fait croire. La sorcellerie n'est encore qu'une science fausse, inexploitable, non rendue théorique. C'est un terrain vierge qui, comme tout autre domaine de la vie, a le droit d'être étudié. Alors seulement, elle cessera de nous hanter, de nous abrutir et, qui sait, peut-être détient-elle en elle quelque force utile à notre émancipation ! »

ZOUNGA BONGOLO, *Les sorciers de l'île Tibau*, Nouvelles Éditions africaines. Lomé 1988.

« Pourtant, si la science et la technique mystique du sorcier